

La croissance suisse devrait rester modérée en 2026

CONJONCTURE. L'investissement reste freiné par les incertitudes conjoncturelles et commerciales. La consommation résiste, mais l'emploi montre des signes de faiblesse, selon BAK Economics.

BAK Economics ne s'attend toujours qu'à une croissance modérée de 0,9% en Suisse l'an prochain, en raison d'incertitudes persistantes qui freinent l'investissement et l'industrie d'exportation. Les perspectives pour le marché du travail tendent progressivement à s'assombrir.

L'accord douanier conclu entre Berne et Washington avait déjà été pris en compte dans les précédentes prévisions, publiées en août. Les experts tablaient alors sur l'obtention de conditions similaires à celles obtenues par l'Union européenne, rappelle l'institut bâlois d'études conjoncturelles dans son nouveau rapport publié mardi. «Sans cet accord, les perspectives pour l'an prochain auraient été inférieures de 0,3 point de pourcentage», peut-on lire.

Malgré cela, les incertitudes demeurent. D'une part en raison du caractère imprévisible de la politique commerciale du gouvernement américain. D'autre part en raison des risques que comportent les engagements pris pour parvenir à un accord douanier.

Consommation stabilisée

En effet, «si les engagements ne sont pas tenus, de nouveaux droits de douane punitifs menacent». Et s'ils sont tenus tel que convenu, «il existe un risque de transfert des investissements aux Etats-Unis», avec comme effet direct une diminution des capacités de modernisation en Suisse. En outre, l'économie du pays subirait les conséquences d'un environnement global affaibli, ce qui réduirait la demande de biens venus de Suisse.



Construction. Une lueur d'espérance. La suppression de la valeur locative et la réduction prévue de la déduction pour entretien entraînent des effets d'anticipation marqués dans les projets de rénovation et de transformation.

Les experts du BAK tablent ainsi sur une nouvelle baisse des investissements l'an prochain, dans un environnement commercial avec peu d'impulsions positives.

Dans le même temps, la consommation se stabilise, même si elle perd de sa vigueur. «La combinaison d'une inflation faible, de taux d'intérêt toujours bas et d'une immigration toujours positive, toutefois moins dynamique, soutient la demande des ménages.»

Reste que de premières difficultés sur le marché du travail se font sentir, l'atonie de l'industrie s'étendant à d'autres secteurs. Le début de la transition technologique vers l'intelligence artificielle freine notamment la création d'emploi

dans les services, écrit encore le BAK.

Le taux de chômage devrait atteindre 3,3% d'ici à fin 2026, tandis que la croissance de l'emploi restera faible (2026: +0,2%; 2025: +0,1%).

Ce ralentissement n'affecte toutefois pas encore fondamentalement la consommation privée qui perd seulement un peu de son élan. Le BAK prévoit une croissance de la consommation d'environ 1,2%, contre 1,4% cette année. Une lueur d'espérance toutefois, dans le secteur de la construction. La suppression de la valeur locative et la réduction prévue de la déduction pour entretien qui en découle entraînent des effets d'anticipation marqués dans les projets de rénovation et de transfor-

mation. «Cette dynamique stimule non seulement la demande, mais fait également grimper les prix, avec pour résultat de renforcer considérablement les investissements dans le secteur, au moins jusqu'en 2027.»

Quant à l'inflation, elle devrait rester faible à 0,3%, après 0,2% cette année, restant ainsi dans le bas de la fourchette cible de la Banque nationale suisse (BNS). Cette dernière devrait ainsi maintenir ses taux à 0%, estiment les experts du BAK. Les taux négatifs n'interviendreraient que si l'inflation venait à brusquement baisser, si le franc s'appréciait de manière significative ou si la Banque centrale européenne abaissait sensiblement ses propres taux. (awp)